



**À BIEN Y RÉFLÉCHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ
LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER
UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT**
26000 couverts THÉÂTRE • CRÉATION
Du 21 février au 17 mars 2017

DOSSIER DE PRESSE

Le Monfort : **Olivier Saksik**
06 73 80 99 23 - olivier@elektronlibre.net

Compagnie : **Anne Lacombe**
06 07 04 15 94 - zinc.prod@wanadoo.fr

Le Monfort
théâtre

C'est leur première répétition publique qu'ils nous proposent aujourd'hui.

« – Sur le plateau du théâtre ? – Ben oui pourquoi pas ? Vous avez vu le temps qu'il fait dehors ? »

Dans une répétition, tout est «en cours», rien n'est jamais fini. Comme dans la vie. Pleine d'imperfections, mais aussi de potentialités, et de directions infinies. Rien n'est encore achevé, et ces moments de recherche ont ceci de prodigieux que toutes les portes sont encore ouvertes.

Mais attention aux portes ouvertes, parfois elles claquent...

À BIEN Y RÉFLÉCHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT

music-hall • théâtre • création

26000 couverts

Mise en scène **Philippe Nicolle**
assisté de **Sarah Douhaire**

Écriture collective sous la direction de **Philippe Nicolle**

avec l'extraordinaire collaboration de **Gabor Rassov**

Interprétation

Kamel Abdessadok, Christophe Arnulf, Aymeric Descharrières, Servane Deschamps, Pierre Dumur, Olivier Dureuil, Anne-Gaëlle Jourdain, Erwan Laurent, Michel Mugnier, Florence Nicolle, Philippe Nicolle, Laurence Rossignol

Création musicale

Aymeric Descharrières, Erwan Laurent

Technique

Hervé Dilé, Michel Mugnier, Laurence Rossignol

Construction **Michel Mugnier**

Création costume

Laurence Rossignol
avec **Camille Perreau**
et **Sigolène Petey**

Création lumières **Hervé Dilé**

Postiches **Céline Mougel**

Coordination compagnie

Lise Le Joncour

Administration

Marie-Violaine Masson

assistée de **Catherine Euvrard**
Diffusion Production

Claire Lacroix

Production : 26000 couverts.

Coproduction : Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue à Sotteville-lès-Rouen - Les Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre National des Arts de la Rue - La Villette, Résidence d'artistes 2015 (Paris) - Scène Nationale de Bayonne et du Sud-Aquitain - Le Channel, Scène Nationale de Calais - Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique - Théâtre de la Ville d'Aurillac - Le Parapluie, Centre International de Création Artistique (Aurillac) - La Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau - Le Cratère, Scène Nationale d'Alès - Festival des Tombées de la Nuit (Rennes) - Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne - Théâtre Brétigny, Scène Conventionnée - La Vache Qui Rue, Lieu de Fabrique des Arts de la Rue à Moirans en Montagne - Ville de La Norville. Avec le soutien de : DRAC Bourgogne - Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté - Ville de Dijon - la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des Écritures du Spectacle - Spedidam

Du 21 février au 17 mars 2017

Du mardi au samedi à 20h30

music-hall - théâtre • création

28€ tarif plein | 18€ tarif réduit

Grande salle - durée 1h50



Les acteurs de la compagnie 26000 couverts présentent au public le résultat des quelques jours du chantier qu'ils viennent d'effectuer au sein du lieu de résidence, en vue de monter un nouveau spectacle de rue.

L'idée du metteur en scène tourne autour d'une procession funèbre et musicale, entre légendes urbaines et faits divers macabres, ponctuée de scènes/stations censées célébrer l'absurdité risible de la mort.

Chanteurs aux fenêtres, projections lumineuses sur les immeubles, marionnette géante, installation de feux, conversation amplifiée dans un camion-pizza, bref, du théâtre de rue...

L'urgence de la soirée est d'autant plus grande, qu'une poignée de décideurs, qu'on n'attendait plus, sont là ce soir. De leur approbation dépendra le sort du spectacle...

Le texte n'est pas encore vraiment écrit, la musique est en cours, il y a des bouts d'essai, des tentatives folles, des idées (saugrenues), des (gros) problèmes d'accessoires, des costumes manquants... mais comment fait-on pour répéter une procession de rue avec marionnette géante sur un plateau de théâtre ? Il y manquera toujours le sens : jouer dehors, c'est convoquer l'aléatoire, refuser le cadre, accepter le chaos, le populaire, la lune qui se lève, le badaud qui s'attarde...

Sans parler de la sécurité, l'accès à l'espace public toujours plus restreint. Est-ce bien raisonnable d'évoquer la mort dans la rue, par les temps qui courent ?

Et surtout pourquoi cette habitude des lieux de résidence de contraindre la troupe à ce rituel étrange qu'est la «sortie de résidence» ? Comment communiquer l'indéfini, le potentiel, l'à peine imaginé ?

Y a-t-il un régisseur dans la salle ? Où est le vrai metteur en scène ? Pourquoi celui-ci s'habille t-il en femme ?

Où commencent la répétition, la représentation, la vie réelle ? Pourquoi ces cris d'effroi en coulisses ?

Quelles sont ces traces sanglantes sur les murs ? Ce sont les cercles concentriques du théâtre dans le théâtre...

Philippe Nicolle

On dit qu'un spectacle est fait de l'histoire de ses répétitions, nous souhaitons prendre cet adage au pied de la lettre. La création est un processus, et c'est celui-ci qu'il faudra mettre en valeur.

Dans une répétition, comme dans la vie, tout est «en cours», rien n'est jamais fini. C'est l'état même du vivant. Parce que porteur d'imperfection, mais aussi de potentialités infinies, le moment de la répétition, de la «recherche», a ceci de merveilleux que toutes les portes sont encore ouvertes, toutes les pistes envisagées.

C'est à l'imaginaire (et l'intelligence) du spectateur de composer son chemin à travers celles-ci, de projeter sur l'écran d'une scène de théâtre, forcément étriquée, son propre fantasme de spectacle de rue. Compagnie estampillée « théâtre de rue » aujourd'hui largement reconnue dans le «réseau salle», les 26000 évoquent cette fois en salle l'(im)possibilité d'un grand spectacle en espace public, quand **Beaucoup de bruit pour rien** de Shakespeare évacuait la salle, posant, entre autres, devant les portes du théâtre, la question des modalités de la «consommation» du spectacle vivant, et surtout celle du lieu de la représentation.

Dans **Les Tournées Fournel, Beaucoup de bruit pour rien** de Shakespeare et **l'Idéal Club**, déjà nous abordions cette espèce d'autofiction de groupe, qui raconte, démystifie, détourne le processus de création d'une troupe. Dans ce prochain spectacle, nous entrons un peu plus dans le vif du sujet, en confiant directement au public les aspirations communes, mais aussi les préoccupations de chacun, dans une tentative d'écriture collective qui se confronte au réel (c'est quoi le réel au théâtre ?) et qui pose la question de la mise en scène...

Et il y a bien sûr cette réflexion, amusée, sur la mort. Mais pas n'importe laquelle. C'est la mort au théâtre que nous souhaitons convoquer. Celle de Molière, celle du clown qui se pend sur la piste et tout le monde rigole... La mort du théâtre aussi ; la lente extinction d'un art qui aurait perdu son sens profond, qui aurait perdu son rapport au monde, perdu son public... Une mort symbolique aussi ; pour nous qui travaillons l'instant, qui sculptons l'éphémère, qui dansons avec le présent, chaque représentation n'est-elle pas une petite mort ?

SCÉNOGRAPHIE

La scène est traitée, du moins au début, comme un simple lieu de travail, dépouillé de ses artifices, complètement démystifié.

Sous l'éclairage fonctionnel du plein feu, et des services, une table de travail, des chaises dépareillées, un canapé, un paper-board raturé, quelques bouquins, un ordi, des carnets, un portant à costumes, les traces d'expériences passées, des planches, quelques instruments de musique, une tour SAMIA, des affaires personnelles qui traînent, des multi qui pendent des cintres...

Le public lui-même est éclairé. Nous sommes dans une restitution, une sortie de résidence, le débat, le face à face n'est jamais loin...

On éteindra la salle plus tard, quand le drame aura lieu...

Puis, dans un deuxième temps, l'atmosphère changera et rendra au théâtre son pouvoir de mystification; une rampe à l'avant-scène viendra éclairer une improbable opérette, des ombres fragiles seront projetées sur un écran improvisé, un chandelier viendra percer la pénombre d'une scène de crime....

13 personnes, comédiens, musiciens, techniciens. Oui nous voulons croire encore (dans notre folle naïveté) qu'on peut faire des spectacles à plus de 3 ! 14 personnes en tournée, une vingtaine sur la création. Comme pour chaque spectacle, à une bonne partie d'anciens des 26000 viennent se greffer quelques petits nouveaux.

Et comme toujours, les comédiens font de la musique, les techniciens jouent la comédie, et tout le monde monte et démonte...



26000 COUVERTS

Un pied dehors, un pied dedans, les 26000 tracent depuis une vingtaine d'années un itinéraire artistique singulier, vers un théâtre de rue faisant la place pour l'acteur, entre pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute.

Ils envisagent le théâtre comme une utopie et refusent de considérer qu'il va de soi. Une démarche qui les amène à installer le théâtre là où on ne l'attend pas, toucher le spectateur qui s'ignore, détourner le regard et décaler le quotidien...

Avec eux, l'imagination est au pouvoir, mais jamais dans un acte gratuit. Ils font des farces pour mieux s'emparer du sacré et bousculent joyeusement la routine, réveillant les esprits anesthésiés.

C'est cet esprit burlesque, décalé et poétique, et ce plaisir de la rencontre avec le public, qu'on retrouve dans leurs créations.

C'est réunis par la même attirance pour une création hors des cadres que Philippe Nicolle et Pascal Rome, au milieu des années 90, inventent avec quelques complices 26000 couverts.

En 1995, *Les Petites Commissions*, spectacle matinal et interactif qui investit foires et marchés est remarqué lors des festivals de Chalon dans la Rue et Aurillac.

L'année suivante, en coproduction avec ces deux festivals, *Sens de la Visite*, spectacle itinérant et iconoclaste, voit le jour. Une déambulation digne de Royal de Luxe... enfin presque !

Entre 1997, *La Poddémie*, sorte de Découverte du Monde d'une peuplade imaginaire est l'invitée d'honneur de supermarchés, de centres d'art, de fêtes de villages, et de festivals en France et à l'étranger. Polémique assurée.

En 1998, le spectacle *Direct !* prend en otage la télévision. Une adaptation filmée est réalisée pour Arte. En 1999, la compagnie entre en conventionnement avec la DRAC. L'année 2000 marque le début d'une nouvelle ère ; il faut se séparer... Pascal Rome se consacre à Opus, sa propre compagnie, tandis que Philippe Nicolle assure désormais seul la direction artistique de 26000 couverts...

Cette année là, *Les Tournées Fournel* partent sur les routes de France rebrûler les cendres du théâtre démontable. En 2002, les 26000 rachètent et retapent un ancien dancing forain pour y créer *le Grand Bal des 26000* (avec 26 comédiens !). Un bal du samedi soir où le public, principal acteur (et danseur) de la soirée, côtoie les figures emblématiques du petit monde du bal populaire.

2003 voit la création du *1er Championnat de France de N'importe Quoi*, une compétition caméléon qui travestit les certitudes en dérision, dans un (véritable) gymnase avec public et gradins... Les champions rangent leurs crampons en 2009, après 117 représentations...

C'est aussi en 2003, en guise de riposte aux attaques contre le régime des intermittents, que Philippe Nicolle et Fred Touth lancent la 1ère manif de droite.

2004 est la concrétisation d'un projet de longue date : la ville de Dijon pérennise son soutien à la compagnie en lui mettant à disposition un véritable lieu d'implantation. Ainsi, la Caserne Heudelet située rue du 26ème Dragons (!) devient la Caserne des 26000.

En 2005, si les 26000 parcourent les routes avec 3 spectacles en tournée, ils occupent aussi leur Caserne avec plusieurs événements : ateliers de déformation, *Jour le Plus Bon*, *Perturbations*, *le Feu d'artifice raté*, sans oublier la 1ère flash-mob dijonnaise qui voit plus de 300 personnes se prosterner devant un grille-pain...

Et puis, au printemps 2006, la compagnie rentre en salle (enfin...), pour monter *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare... C'est un gros succès public, presse et professionnel, qui fête sa 260ème représentation en 2014, et tourne en festivals de rue, mais surtout, en saison en salle, dont de nombreuses scènes nationales. 26000 a définitivement un pied dedans / dehors.

En 2007 et 2008, alors que la Région conventionne à son tour la compagnie et que les tournées continuent de plus belle, la compagnie se recentre sur Dijon. D'abord avec un nouveau *Jour le Plus Bon* à la Caserne (en plein hiver 2007), puis la Ville lui confie en juillet 2008 une *Carte Blanche* : 4 jours de festival... 4000 spectateurs !

Le Dancing joliment rénové accueille alors la première version de *L'Idéal Club*, un music-hall où se mélangent artistes invités et comédiens de 26000. Une deuxième édition, avec une toute nouvelle équipe, aura lieu en mars 2009.

C'est toujours en 2009 que la toute jeune troupe des 26000 couverts fait appel à Benoît Lambert pour mettre en scène **Jacques et Mylène**, un vaudeville déjanté avec 7 personnages interprétés par 2 comédiens et 7 poupées Barbie. La 1ère « petite forme » des 26000...

En parallèle, Philippe Nicolle met en scène une opérette, **le Temps des Croisades**, avec la compagnie les Brigands et plusieurs comédiens des 26000.

En 2010, la version définitive de **l'Idéal Club** est créée aux Invites à Villeurbanne. Nouveau gros succès public, professionnel et presse, qui tourne dans tous les réseaux. On fête la 200ème en 2014 !

En attendant, les spectacles tournent plus que jamais...

250 représentations avec 3 spectacles en 2 ans !

En 2012 Valérie Vénil crée **Attifa de Yambolé par Anne-Sybille Couvert**, mis en scène par Philippe Nicolle, un « conte africain » détourné à la sauce 26000. Pour le plaisir d'en rire mais pas seulement...

En 2013, les 26000 couverts retrouvent la rue, avec **WRZZ** un cauchemar sonore et urbain... La dernière petite forme des 26000, une idée de Christophe Arnulf mise en scène par Philippe Nicolle.

En 2014, on va à Avignon et on retourne au Monfort à Paris avec **L'Idéal, Attifa** tourne plus que jamais... Et surtout on veut croire encore à la troupe et on prépare une nouvelle création à quatorze, un spectacle de rue en salle... au nom interminable : **À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra trouver un titre plus percutant ou la sortie de résidence**. Création prévue en mars 2016.

En 2015 enfin, les tournées se calment pour laisser place aux résidences de la nouvelle création.

On en profite pour faire les dernières de **Beaucoup de bruit...** aux Tombées de la Nuit à Rennes. On enterre enfin Shakespeare. 499 après sa mort, il était temps !





TOURNÉE 2017

- **31 janvier : Libourne (33) - Théâtre le Liburnia**
- **2 février : Boulazac (24) - L'Agora**
- **4 février : Gradignan (33) - Théâtre des 4 Saisons**
- **du 6 au 9 février : Rochefort (17) - Théâtre de la Coupe d'Or**
- **11 et 12 février : St-Médard-en-Jalles (33) - Le Carré des Jalles**
- **du 21 février au 17 mars : Paris - Théâtre Monfort**
- **du 28 au 31 mars : Besançon (25) - Les 2 Scènes Scène Nationale**
- **5 avril : Lillebonne (76) - Juliobonna**
- **7 et 8 avril : Calais (62) - Le Channel Scène Nationale**
- **11 et 12 avril : Bayonne (64) - Scène Nationale du Sud-Aquitain**
- **22 avril : Brétigny-sur-Orge (91) - Théâtre Brétigny**
- **25 avril : Châteauroux (36) - Equinoxe Scène Nationale**
- **27 et 28 avril : Clermont-l'Hérault (34) - le Sillon**
- **29 et 30 avril : Lézignan-les-Corbières (11) - Espace Culturel des Corbières et ATP de l'Aude**

CONTACTS PRESSE

Le Monfort

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

26000 couverts

Anne Lacombe

06 07 04 15 94

zinc.prod@wanadoo.fr

LE MONFORT

106 rue Brancion

75015 Paris

www.lemonfort.fr

01 56 08 33 88

LE MONFORT
Établissement culturel
de la Ville de Paris
Codirection
Laurence de Magalhaes
& Stéphane Ricordel